PORTRAIT

ANNETTE MESSAGER

L'entrée d'Annette Messager dans le monde de l'art s'est opérée, dès 1970[1], sous le signe de l'ambivalence, voire de la duplicité. A cette époque, *A.M.*[2] avait divisé son petit appartement parisien du XIVe arrondissement en deux espaces : la salle à manger était consacrée aux travaux d'*Annette Messager artiste*, la chambre à coucher, aux activités d'*Annette Messager collectionneuse*[3]. Ce qui primitivement correspondait à une division pratique du travail (les objets sales et manipulables relevaient de « l'atelier » ; les revues, les listes, les découpages et la photographie en général, de l'espace de la chambre), est très vite devenu une décision artistique (la collectionneuse comme figure refoulée de l'artiste, la collection comme « antichambre » de l'art).

Annette Messager (2005) © Marie Clérin

La série des *Chimères* que l'artiste réalise au début des années 1980 est une manière d'éloge du métissage et du mélange des genres. « Coupeuse de têtes photographiées, dompteuse d'araignées de papier », *A.M.* se revendique truqueuse et falsificatrice. Avec Georges Méliès, dont elle partage le goût pour les « vues à transformation » et les substitutions, elle pense que « les artistes sont les voyageurs de commerce des mystères rationnels ». Ce qu'elle donne à voir avec ses *Chimères*, c'est l'éternelle, banale fascination des images, la persistance d'un imaginaire qui, des Apocalypses médiévales au Symbolisme, des contes de fées au Romantisme noir, de Blake et Goya à Hitchcock, traverse l'histoire de nos goûts et de nos cauchemars[4].

Les « monstres » construits de toutes pièces par *A.M.* n'ont rien d'extraordinaire. Constitués des fragments de corps prélevés dans l'entourage immédiat de l'artiste, ils se font les cruels et dérisoires témoins de notre précarité de nature. Ses *Petites effigies*, ses *Trophées*, et ses *Vœux* expriment bien, à la fin des années 1980, une expérience du corps qui ne peut s'incarner que sur le mode de la dépouille et du fragment. Entre *blason* et *ex-voto*, cette mise en pièces jubilatoire n'en constitue pas moins une ode amoureuse au corps humain.

Les *Dissections* et les *Dépouilles* qu'*A.M.* réalise dans les années 1990 à l'aide d'animaux en peluche, renvoient à la « magie noire » propre au monde de l'enfance[5]. Ces « objets transitionnels » deviennent les supports de cruelles manipulations de l'ordre de la possession amoureuse. Eventrés, déchirés, défigurés, ces guenilles et ces oripeaux constituent désormais des « compositions » qui tiennent à la fois de l'écorché et du trophée.

Depuis la *Dokumenta 11*, en 2002, l'artiste a introduit dans son œuvre une dimension cinétique et technologique qui semble entrer en conflit avec le caractère à la fois « bricolé » et « gelé » de ses installations précédentes. Bien que technologiquement sophistiquées, les œuvres récentes d'*A.M.* (*Sous vent*[6] en 2004 au couvent des Cordeliers, ou *Casino*[7] en 2005 pour lequel l'artiste a reçu le Lion d'or de la dernière biennale de Venise) semblent cependant davantage relever de l'esthétique foraine et de la « fantasmagorie » que du monde virtuel de la science-fiction.

BERNARD MARCADÉ

Notes :

1. Voir par exemple *Annette Messager : faire parade 1971-1995*, Paris-Musées, 1995
2. Cf. *A.M.* [*Annette Messager*], Bordeaux : capcMusée d'art contemporain, 1996
3. Les épisodes de la vie et de l'activité d'A. Messager sont relatés dans la monographie écrite par Catherine Grenier : *Annette Messager* [Paris : Flammarion ; CNAP, 2000, (La Création contemporaine)]
4. *Annette Messager : comédie tragédie*, Grenoble : Musée de Grenoble, 1989
5. Voir *Annette Messager : les messagers de l'été* (Cluny : Office municipal de la culture, 1999) ou *Annette Messager : hors jeu* (Arles : Actes Sud ; Nantes : Musée des beaux-arts, 2002).
6. *Annette Messager : sous vent*, Paris : Paris-Musées, 2004
7. *Annette Messager : casino*, Paris : Paris-Musées ; Xavier Barral, 2005